

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

OCTOBRE 2022 N° 397

GRANDES CULTURES

En 2021/22, envolée des cours mondiaux des céréales et des oléagineux suite au déclenchement de la guerre en Ukraine

Sur un marché déjà très tendu en première partie de campagne 2021/22 allant de juillet 2021 à juin 2022, lié à la forte demande mondiale et à la réduction de l'offre en blés, orges et colzas chez certains grands pays exportateurs (Canada, États-Unis et Russie), le déclenchement en février 2022 de la guerre en Ukraine provoque une envolée des cours mondiaux des céréales et des oléagineux en fin de campagne. Le marché se détend légèrement à l'approche de l'été suite à l'accord entre les deux belligérants pour l'exportation de produits agricoles par la mer Noire, en lien également avec les craintes d'un ralentissement de la demande mondiale.

En 2021, hausse de la production française et mondiale de céréales

En 2021, en France, la récolte de céréales (riz compris) atteint 67,7 millions de tonnes (Mt), en progression de 17,2 % par rapport à 2020, et de 7,6 % par rapport à la moyenne quinquennale 2016-2020. Les récoltes de blé, d'orges et de maïs sont en net rebond, sous l'effet de conditions climatiques plus favorables qu'en 2020 (*encadré 1*).

La hausse de la production nationale s'inscrit dans un contexte de progression également au niveau mondial des récoltes de céréales (hors riz) (+ 2,9 %), à 2 291,1 Mt, selon les estimations du Conseil international des céréales (CIC). Les récoltes de blé (781,0 Mt) et de maïs (1 219,5 Mt) atteignent même des records.

La consommation mondiale de céréales s'accroît également (+ 2,2 %),

Encadré 1

En 2021, des conditions météorologiques plus favorables aux grandes cultures qu'en 2020

En France, en sortie d'hiver 2020/21, l'état des céréales est bon sur l'ensemble du territoire. En février 2021, le manque d'eau entrave le développement des cultures dans le Sud de la France ainsi qu'une partie significative des territoires centre-atlantique, engendrant un stress hydrique et limitant la valorisation de l'azote. Au nord, les pluies, bien qu'épisodiques, réduisent ces situations. Le retour des pluies fin avril et courant mai au nord de la Loire assure un bon développement des cultures. À l'opposé, dans le sud, la sécheresse continue de pénaliser

les cultures. Les fortes chaleurs en juin freinent le remplissage des grains, entamant le fort potentiel de rendement mis en place au printemps dans la moitié nord du pays. Si la pression des maladies est faible au printemps, les pluies régulières qui débutent en juin se généralisent à l'ensemble du territoire, ralentissant ainsi les chantiers de récoltes et pesant sur la qualité des grains, en particulier de blé dur. Au final, les conditions météorologiques ont été plus favorables qu'en 2020 et ont contribué à une production en 2021 plus importante et de qualité.

notamment pour le blé (+ 0,8 %) et pour le maïs (+ 5,0 %). *A contrario*, la consommation d'orges décroît (- 4,4 %), plus particulièrement d'orges fourragères (- 4,2 %) en raison de la moindre présence aux achats des deux principaux acteurs sur ce marché, la Chine (- 29,5 %) et l'Arabie saoudite (- 35,7 %). Les stocks mondiaux de céréales croissent légèrement (+ 0,6 %), la hausse des stocks de blé tendre (+ 1 %) et de maïs (+ 2,2 %) ayant plus que compensé le recul de ceux de blé dur (- 22,8 %) et d'orges (- 14,9 %)

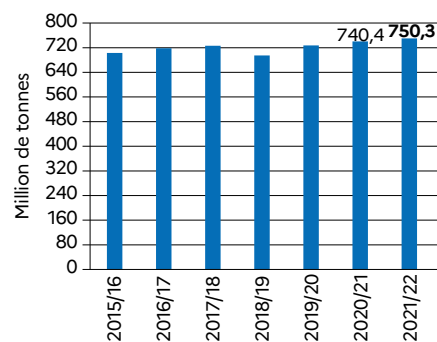
Blé tendre : rebond des récoltes en France, record mondial mais fortes baisses pour certains pays exportateurs

En 2021, la production française de blé tendre s'établit à 35,4 Mt, en progression de 21,4 % sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale (33,4 Mt), sous l'effet conjugué de la hausse des surfaces (+ 17 %, à 4,983 millions d'hectares (Mha)) et des rendements (+ 4 %, à 70,1 quintaux par hectare (q/ha)).

Dans l'UE à 27, la production affiche une hausse de près de 13 Mt, à 138,0 Mt dont les plus gros contributeurs sont la France (+ 6,2 Mt) et la Roumanie (+ 4,2 Mt).

Sur la campagne 2021/22 allant de juillet 2021 à juin 2022, la production mondiale de blé tendre affiche un nouveau record (+ 1,3 %, à 750,3 Mt), selon le CIC (*graphique 1*). Les baisses de production chez un nombre important de grands pays exportateurs Canada (- 13,5 Mt), États-Unis (- 5 Mt) et Russie (- 10,4 Mt) sont plus que compensées par la hausse des récoltes dans l'UE

Graphique 1
Hausse de la production mondiale de blé tendre



Source : CIC

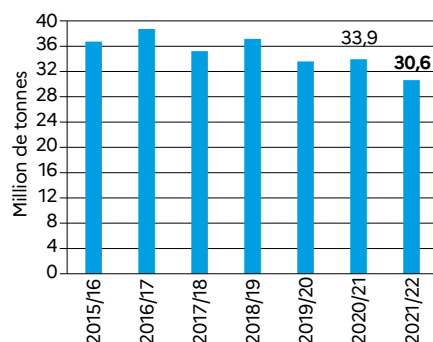
(+ 12,4 Mt), en Ukraine (+ 7,6 Mt), au Maroc – qui engrange une production exceptionnelle (+ 4,7 Mt) après une récolte laminée par la sécheresse en 2020 –, en Argentine (+ 4,6 Mt), au Royaume-Uni (+ 4,5 Mt) et en Australie (+ 3 Mt). Au Brésil, les récoltes progressent également (+ 23 %, à 7,7 Mt) mais il s'agit en grande partie de blé fourrager. Les utilisations mondiales croissent quasiment au même rythme que la production (+ 0,9 %, à 778,1 Mt).

En 2021, hausse de la production française de blé dur et baisse au niveau mondial

En 2021, la production française de blé dur augmente (+ 19,2 %, à 1,6 Mt) sous l'effet combiné de la hausse des surfaces (+ 17 %, à 294 000 ha) et des rendements (+ 2,3 %, à 53,8 q/ha). Cette hausse de production est toutefois à relativiser compte tenu de la faible récolte 2020 (1,3 Mt), la plus basse depuis 2014. Malgré la hausse de la production, le bilan du blé dur est très tendu en raison d'un stock initial en retrait sur un an (- 18 %) et du fort recul du disponible exportable par le Canada qui a contribué à accentuer les exportations françaises de blé dur (+ 27 %), en particulier vers l'UE (+ 56,3 %). Les stocks de fin de campagne s'établissent ainsi à un niveau extrêmement bas, soit 132 milliers de tonnes (Kt) (- 15 % sur un an).

Au niveau mondial, la production de blé dur recule (- 9,7 %, à 30,6 Mt) (*graphique 2*), non seulement en raison de l'effondrement des récoltes au Canada (- 60 %, à 2,7 Mt), premier producteur et exportateur mondial, mais aussi de leur net recul aux États-Unis (- 49 %) et en Turquie (- 16 %).

Graphique 2
Baisse de la production mondiale de blé dur



Source : CIC

Cette baisse n'est que partiellement compensée par la hausse de la production dans l'UE (+ 6 % à 7,8 Mt) et par une récolte record au Mexique (+ 49,4 %, à 1,8 Mt). Les stocks mondiaux se contractent de 25,0 %, à 6,2 Mt.

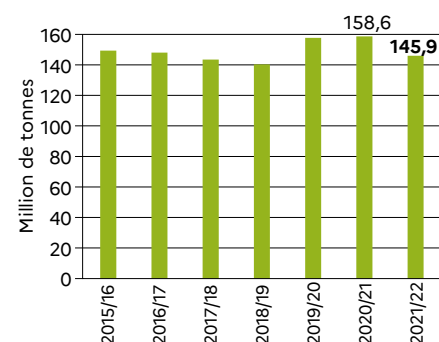
Orges : hausse des récoltes 2021 en France, recul de la production mondiale

En 2021, la récolte française d'orges (11,5 Mt) progresse de 10,1 % par rapport à 2020, du fait de la forte hausse des rendements (+ 26 % à 66,2 q/ha), les surfaces s'étant repliées (- 244 milliers d'hectares). Elle est proche de la moyenne quinquennale 2016-2020. Alors que la récolte d'orges d'hiver est en nette croissance (+ 29,1 %, à 8,2 Mt), celle d'orges de printemps régresse de 16,6 %, à 3,2 Mt.

Dans l'Union européenne, la production se replie (- 3,3 %, à 52,2 Mt), en grande partie en raison de la baisse des récoltes espagnoles (- 18,1 %, à 8,9 Mt). Les surfaces européennes diminuent (- 6,4 %) mais les rendements s'accroissent (+ 3,5 %). Au sein de l'UE, la France retrouve sa place de 1^{er} producteur, suivie de l'Allemagne et de l'Espagne.

La production mondiale d'orges s'établit à 145,9 Mt selon le CIC (*graphique 3*), en baisse de 8 % sur un an sous l'effet conjugué d'une baisse des surfaces et des rendements. Fortement touchée par le dôme de chaleur intervenu durant l'été 2021, la production canadienne se contracte fortement (- 35,3 %, à 6,9 Mt). Afin de couvrir la hausse de la demande mondiale (+ 4,2 Mt, à 150 Mt), le recul

Graphique 3
Recul de la production mondiale d'orges



Source : CIC

de la production mondiale donne lieu à une ponction dans les stocks. Les réserves mondiales d'orges se replient ainsi de près de 15 %, à 24,2 Mt.

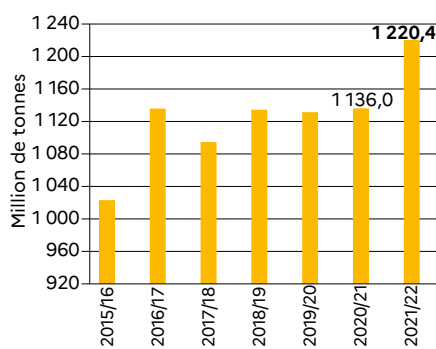
Maïs : en 2021, hausse de la production française et nouveau record mondial

En 2021, la production française de maïs-grain (y compris semences) progresse de 11,8 % sur un an, à 15,5 Mt et de 17,1 % par rapport à la moyenne quinquennale (2016-2020). La sole se replie de 10,1 % mais les rendements sont élevés (+ 24,3 % à 100 q/ha), largement au-dessus de la moyenne quinquennale 2016-2020 (87,8 q/ha).

Sur la campagne 2021/22, les utilisations de maïs en alimentation animale baissent (- 5,3 %) par rapport à 2020/21 sous l'effet de l'épizootie de grippe aviaire apparue au cours de l'hiver 2021 qui restreint les besoins en alimentation animale. Les stocks de fin de campagne s'établissent à 2,2 Mt, en hausse de 27,7 % par rapport à 2020/21. Dans l'Union européenne, la récolte 2021/22 est estimée à 70,3 Mt (+ 3,5 Mt).

La production mondiale de maïs enregistre un nouveau record à 1 220,4 Mt (+ 84,4 Mt), en hausse de 7,6 % sur un an (graphique 4). La plupart des grands exportateurs, mais également la Chine, contribuent à cette progression. Les États-Unis engrangent une récolte de 384 Mt (+ 25,5 Mt), la production brésilienne rebondit de près de 29 Mt, à 115,7 Mt, et la production en Ukraine affiche un record (+ 11,8 Mt, à 42,1 Mt). Les stocks mondiaux de maïs augmentent de 2,1 %, à 284,7 Mt, et ce malgré le recul des réserves, toujours importantes de

Graphique 4
Hausse de la production mondiale de maïs



Source : CIC

Encadré 2

Exportations ukrainiennes pendant la guerre

En février 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie perturbe fortement les flux d'échanges mondiaux de céréales et d'oléagineux. La Russie et l'Ukraine sont des puissances agricoles de premier plan et parmi les grands exportateurs de céréales. La Russie occupe la place de 1^{er} exportateur mondial de blé tandis que l'Ukraine se place au 5^e rang des exportateurs de blé et au 4^e pour le maïs. L'Ukraine est également le premier exportateur mondial de tournesol. En moyenne, l'Ukraine compte pour 12,2 % des échanges mondiaux de céréales (près de 10 % pour le blé et 15 % pour le maïs).

Dans un premier temps, les exportations ukrainiennes s'interrompent complètement du fait de l'arrêt de la circulation maritime en mer Noire. Le 6 mars 2022, les autorités ukrainiennes décrètent un embargo sur les exportations d'orge, de seigle, d'avoine, de millet et de sarrasin jusqu'à la fin de 2022. Le 8 mars, des licences à l'exportation pour les expéditions de blé, de maïs et d'huile de tournesol sont introduites.

Du côté russe, les expéditions de céréales sont freinées par les sanctions internationales et notamment l'exclusion partielle d'un certain nombre de banques russes du système de transactions financières internationales SWIFT. Cette exclusion accentue les tensions diplomatiques et met à mal

les livraisons de gaz et de pétrole à l'Union européenne. Par ailleurs, la flambée des primes d'assurance des navires se révèle être un frein à l'activité maritime pour la Russie. Cette situation fait peser le risque de crises alimentaires au Moyen-Orient et en Afrique du Nord très dépendants des céréales ukrainiennes. Craignant une flambée des prix alimentaires, beaucoup de pays interdisent ou limitent leurs exportations de céréales et d'oléagineux. C'est le cas notamment de l'Inde qui apparaît à un moment comme une alternative pour pallier l'absence d'offre ukrainienne en blé. Certains pays lèvent progressivement les embargos mais la plupart d'entre eux maintiennent des mesures restrictives.

Le 22 juillet 2022, l'Ukraine et la Russie acceptent de signer des accords séparés sous l'égide des Nations Unies et de la Turquie afin de permettre la réouverture des ports ukrainiens. Ce corridor doit permettre d'assurer un transport sécurisé des céréales, des oléagineux, ainsi que des engrais. L'accord entre en vigueur le 1^{er} août. D'autres initiatives locales se mettent également en place. Une liaison ferroviaire de 22 km entre Berezyne dans l'ouest de l'Ukraine et Basarabeasca en Moldavie serait rétablie, ce qui permettrait d'exporter 10 Mt de marchandises via le fret ferroviaire.

la Chine (- 6,1 Mt, à 188,2 Mt, soit 66 % des stocks mondiaux).

En 2021/22, des échanges mondiaux de blé tendre très perturbés par le conflit en mer Noire

Sur l'ensemble de la campagne 2021/22, les exportations mondiales de **blé tendre** progressent de 3,2 % sur un an, atteignant un record de 196 Mt, alors que la seconde partie de campagne fait face à l'onde de choc générée par le conflit en Ukraine (encadré 2). Les pays

qui se fournissaient en blé ukrainien jusque-là se tournent alors vers d'autres origines. Si entre juillet 2021 et fin février 2022, l'Ukraine avait exporté 18,2 Mt de blé pour un objectif initial fixé à 22,5 Mt maximum, entre le mois de mars et fin juillet 2022, seulement 644 Kt de blé sont exportés. Les hausses des livraisons de blé de l'Union européenne (+ 6,8 %), de l'Australie (+ 32,8 %), de l'Argentine (+ 84,8 %), de l'Inde (+ 194 %) ou encore du Brésil (blé fourrager) compensent en partie l'absence de l'origine ukrainienne. Avec des exportations en nette hausse,

à 32,9 Mt, l'UE se place à la seconde place des exportateurs majeurs, derrière la Russie. Dans le même temps, les importations européennes reculent de 29,1 %, à 4,9 Mt.

En France, à la lumière du rebond de sa production et de la moindre présence de l'Ukraine sur le marché mondial, les exportations de blé tendre sur la campagne 2021/22 progressent nettement (+ 24 % à 16,9 Mt). Les stocks de fin de campagne sont en hausse de 17,0 % par rapport à la campagne précédente, à 2,7 Mt.

En Russie, malgré des difficultés logistiques, les volumes exportés atteignent un niveau record. Selon l'Union céréalière russe, au 14 juin 2022, les exportations cumulées de céréales sont estimées à 42,6 Mt, dont 35,6 Mt de blé (33 Mt selon le CIC et le ministère américain de l'agriculture (USDA)).

Pour la deuxième campagne consécutive, les échanges mondiaux de **blé dur** (6,4 Mt) baissent par rapport à 2021/22 (- 28,6 %). Les exportations françaises de blé dur s'accroissent de 30,0 % à 1,1 Mt, principalement au sein de l'UE (+ 247,0 % vers l'Italie, + 50,3 % vers l'Espagne, + 77,8 % vers le Portugal).

En 2021/22, baisse des exportations mondiales d'orge

Sur la période 2021/22 les échanges mondiaux d'orge diminuent par rapport à 2020/21 (- 6,5 %, à 32,5 Mt).

Le recul atteint 49,0 % sur un an au Canada (- 2,0 Mt) et 44,0 % en Russie (- 3,5 Mt). En Ukraine, les exportations (+ 37,3 %, à 5,8 Mt) sont peu perturbées par le conflit, l'essentiel des livraisons ayant été effectué en 1^{re} partie de campagne. Entre juillet 2021 et janvier 2022, les ventes de l'Ukraine s'établissaient à 5,7 Mt, soit 95 % de l'objectif cible. Les exportations des derniers mois de la campagne 2021/22 (mars à juin 2022) sont seulement de 80 Kt.

Par ailleurs, une pénurie de bateaux, combinée à des prix élevés et une demande en berne de la part du secteur de l'élevage, est à l'origine d'une forte baisse des achats de l'Arabie saoudite (- 44,0 %, à 3,9 Mt). Tout en restant le premier importateur mondial d'orges,

la Chine réduit également ses achats (- 18,3 %, à 10,6 Mt). Ses principaux fournisseurs sont l'Argentine (+ 43 %, à 2,8 Mt), l'Ukraine (- 10 %, à 2,6 Mt) et le Canada (- 53 %, à 1,7 Mt). 1^{er} exportateur d'orges de l'Union européenne, la France exporte 2,4 Mt, soit une baisse de 18,6 % sur un an.

Les échanges entre la Chine et l'Australie sont toujours au point mort en raison d'une taxe antidumping de 73,6 % et d'un droit « anti-subsidiation » de 6,9 % imposé par la Chine en 2020, au motif que l'orge australienne est subventionnée.

En 2021/22, recul des exportations mondiales de maïs

En 2021/22, les exportations mondiales de maïs diminuent de 4,8 %, à 179 Mt, selon le CIC. En janvier 2022, les exportations ukrainiennes étaient estimées à 32 Mt. Largement révisées à la baisse par le CIC en août 2022, elles s'établissent maintenant à 23,7 Mt, soit un niveau équivalent à 2020/21. L'UE apparaît comme la 1^{re} destination du maïs ukrainien pour un volume de 9,6 Mt (6,9 Mt en 20/21), suivie de la Chine pour 6,0 Mt (8,8 Mt), de l'Égypte pour 1,6 Mt (2,2 Mt) et de la Turquie pour 1,4 Mt (0,6 Mt).

Au Brésil, en raison de la faiblesse de sa production, les exportations fléchissent fortement (- 34,0 %, à 23,1 Mt) tout comme aux États-Unis, où les prix élevés freinent les ventes (- 7,4 %), notamment vers la Chine. Les achats chinois pour 2021/22 sont estimés à 22,5 Mt, après 29,7 Mt en 2020/21.

En revanche, à la faveur d'une récolte abondante et de prix compétitifs, l'Argentine accroît considérablement ses exportations (+ 19,6 %, à 42,7 Mt).

La France exporte 25,3 % de plus qu'en 2020/21, dont + 25,6 % vers l'UE et + 5,5 % vers les pays tiers, selon le bilan de campagne 2021/22 du maïs grain (hors maïs humide) établi par FranceAgriMer.

Flambée des cours mondiaux des céréales en 2021/22

Face au recul des récoltes de céréales au Canada, aux États-Unis

et en Russie et au dynamisme de la demande mondiale (*encadré 3*), les cours mondiaux des céréales et des oléagineux sont en nette hausse au 2^d semestre 2022. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, ils s'envolent en raison de l'onde de choc générée sur les marchés agricoles, mais également sur ceux de l'énergie et des intrants (*encadré 4*), dans un contexte de dépréciation de l'euro face au dollar qui renchérit les importations.

Dans ce contexte, la hausse des prix mondiaux des céréales sur la campagne 2021/22 est particulièrement marquée pour le blé (+ 43 %), l'orge (+ 38 %) mais aussi pour le maïs (+ 24 %), et le soja (+ 20 %).

Amorcée en début de campagne 2021/22 dans un contexte d'offre moins favorable, de forte demande et de limitation des exportations de la Russie, la hausse des cours du **blé tendre** se poursuit et s'accroît à la suite de l'invasion de l'Ukraine (+ 34,8 % en moyenne sur un an) (*graphique 5*). En France, le cours du blé rendu Rouen augmente de 73,8 % entre le 30 juin 2021 (200,5 €/t) et le 29 juin 2022 (348,5 €/t).

Dans un contexte d'offre très limitée, les prix du **blé dur** progressent fortement dès le début de la campagne

Encadré 3

Des échanges mondiaux de céréales et d'oléagineux toujours dominés par la Chine

À l'instar de la campagne 2020/21, la Chine est toujours le principal moteur des échanges mondiaux de céréales et d'oléagineux mais ses importations de céréales tout comme celles de soja se contractent (respectivement - 12 % et - 3 % sur un an). La baisse est également marquée pour les importations de maïs (- 12 %), une partie des besoins intérieurs pour l'alimentation animale (+ 13 Mt par rapport à la campagne précédente) étant couverte par des stocks chinois toujours pléthoriques.

Encadré 4

Les prix du pétrole et du gaz bondissent en réaction au conflit en Ukraine

Déjà élevés en 2021, les prix du pétrole bondissent suite à l'invasion de l'Ukraine en février 2022. Le 8 juin 2022, le baril de Brent atteint 123,6 \$ en moyenne, le record s'élevant à 146,1 \$ en juin 2008. En janvier 2022, le baril s'établissait à 92 \$. Début août 2022, les membres de l'organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP+), dont la Russie fait partie, s'accordent sur une hausse modérée de la production journalière à partir de septembre 2022, bien en deçà des attentes des États-Unis et des principaux importateurs (Inde, Chine). Par ailleurs, le gaz, dont la Russie est le 2^e producteur et le 1^{er} exportateur dans le monde et qui est largement utilisé pour la production d'engrais, enregistre une forte augmentation de ses prix.

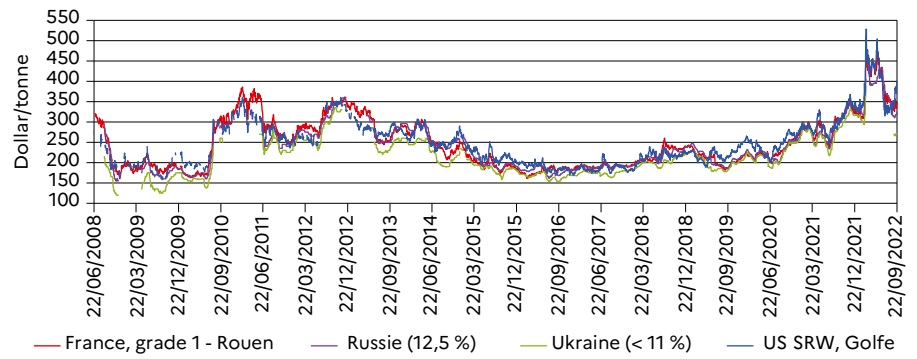
2021/22 (graphique 6). Au plus fort de la campagne, les cours du blé canadien CWAD Fob Saint Laurent atteignent 685 \$, niveau qui n'avait pas été atteint depuis juin 2008. Les cours du blé français Fob La Pallice (567 \$/t) s'établissent au plus haut depuis fin mai 2008.

En 2021, les cours mondiaux des **orges** progressent sous l'effet du resserrement de l'offre et du dynamisme de la demande (graphique 7). Les prix augmentent, en moyenne, de 37 % sur un an avec un pic de 41,2 % pour l'origine mer Noire, l'Ukraine et la Russie assurant 32,3 % des échanges mondiaux d'orges.

Le marché du **maïs** se tend également fortement (graphique 8) à la suite de l'entrée en conflit de la Russie et de l'Ukraine. Au-delà de la demande chinoise toujours forte, mais en baisse en 2021/22, ce contexte géopolitique est le moteur principal de la forte hausse des cours, la quasi-totalité de

Graphique 5

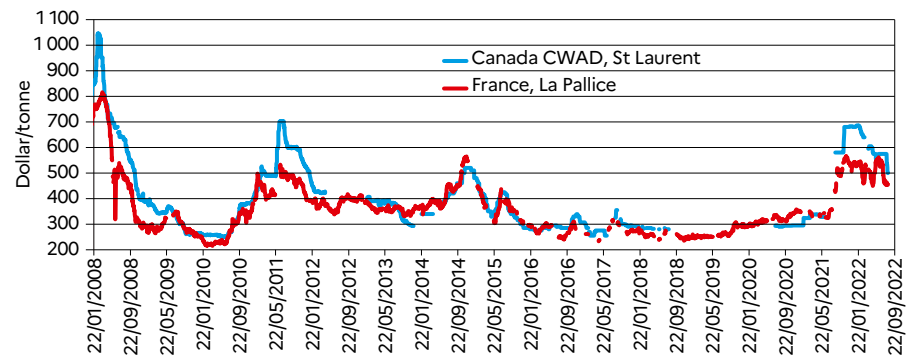
Forte hausse des cours mondiaux du blé tendre



Sources : CIC, FranceAgriMer

Graphique 6

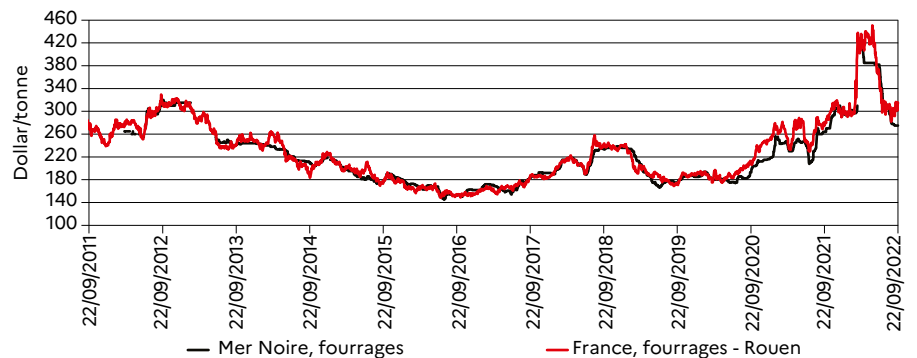
Le blé dur canadien, moteur de la hausse



Sources : CIC, FranceAgriMer

Graphique 7

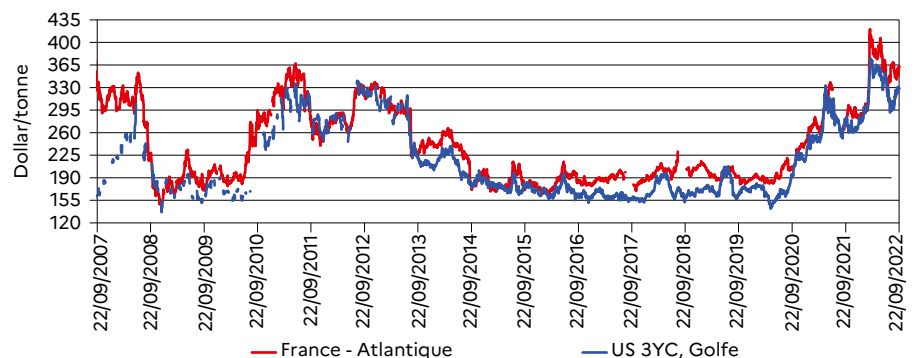
Fortes tensions sur les cours mondiaux des orges



Sources : CIC, FranceAgriMer

Graphique 8

Prix mondiaux du maïs en nette hausse



Sources : CIC, FranceAgriMer

la production de maïs en Ukraine étant destinée à l'exportation. Les cours du maïs américain (295,7 \$/t), valeur de référence sur le marché mondial, s'accroissent de 23,9 % par rapport à la campagne 2020/21. Il faut remonter à 2012, année de grande sécheresse aux États-Unis, pour retrouver de tels niveaux de prix. En France, les cours du maïs français Fob Bordeaux progressent de 40,0 %, à 224,56 €/t (251,4 \$/t) sur la même période.

En 2021, hausse de la production française d'oléagineux, baisse au niveau mondial

La production française d'oléagineux est en hausse de 6,7 % par rapport à 2020 grâce à la nette amélioration des rendements (+ 20,4 % à 30,6 q/ha) qui fait plus que compenser le recul de la sole (- 11,3 %), à 1,9 Mha.

En 2021/22, la production mondiale d'oléagineux (600 Mt) recule légèrement (- 1,0 % sur un an), selon l'USDA. La baisse des stocks mondiaux se poursuit (- 6,4 %). Les volumes dédiés à l'industrie de la trituration sont en légère hausse (+ 0,5 %) et se traduisent par une hausse encore plus modeste de la production de tourteaux (+ 0,3 %). La production d'huiles végétales s'accroît de 2,2 % sur un an, et la consommation de près de 1,0 %.

Colza : en 2021, récolte en hausse

En France, la surface en colza diminue nettement en 2021 (- 11,9 % sur un an) repassant sous la barre du million d'hectares pour la 1^{re} fois depuis 1997. Les sécheresses répétées lors des semis, les températures hivernales favorisant le maintien de populations de ravageurs, les impasses agronomiques liées à certaines successions culturales sont autant de facteurs contribuant au recul des surfaces. Toutefois, du fait de la hausse des rendements (+ 13,9 %, à 33,7 q/ha) la production est quasiment stable, à 3,3 Mt.

En 2021/22, les importations françaises de colza s'établissent à 1,6 Mt. Les importations diminuent de 59,0 % en provenance du Canada, à 438 Kt, et sont en hausse de 30,0 % en provenance d'Ukraine. En lien avec la baisse des importations de l'origine

canadienne, les importations intra-communautaires ont été quasiment multipliées par quatre, à 0,3 Mt.

Les stocks de fin de campagne affichent une nouvelle baisse, s'établissant à un niveau excessivement bas (19 Kt, après 61 Kt en 2020/21 et 134 Kt en année moyenne).

Tournesol : augmentation de la production en 2021

En 2021, la récolte française de tournesol s'établit à 1,9 Mt, en hausse de 18,9 % sur un an. Le recul de la surface (- 10,2 %) est compensé par des rendements record (27,4 q/ha, après 20,7 en 2020/21). Les importations sont identiques à 2020/21 (181 Kt), contrairement aux exportations, en forte progression (+ 41,0 %, à 600 Kt), dont 96 % ont une destination intra-communautaire.

Alors que l'Ukraine, premier exportateur mondial, est absent du marché mondial entre la fin février et la fin juin 2022, la demande mondiale de la part du secteur de la trituration s'accélère (+ 11,0 %). Dans ce contexte, les stocks de fin de campagne se réduisent à 95 Kt (- 7,6 %), selon les données de FranceAgriMer.

La récolte de l'Union européenne est estimée à 10,3 Mt, en hausse de 1,4 Mt. La production mondiale de tournesol augmente de 16,3 %, à 57,3 Mt, selon l'USDA. La production en zone mer Noire contribue largement à cette hausse. L'Ukraine engrange une récolte en hausse (+ 3,4 Mt, à 17,5 Mt), de même que la Russie (+ 2,3 Mt, à 15,6 Mt). En Ukraine, le conflit réduit la capacité des installations à triturer les graines de tournesol. En conséquence, les estimations de trituration 2021/22 se réduisent de 1,5 Mt, à 10,5 Mt. Compte tenu de cette limitation, l'Ukraine s'adapte en exportant ses graines de tournesol en quantité beaucoup plus importante que prévu (1,8 Mt, contre 0,2 Mt en 20/21). Une part non négligeable de ces volumes est ainsi destinée à l'Union européenne.

Parallèlement, en perturbant les exportations d'huile de tournesol de l'Ukraine et de la Russie, le conflit en mer Noire génère un manque d'huile sur le marché mondial. L'huile de

tournesol représente habituellement 9 % de la consommation mondiale d'huiles végétales et la zone de la mer Noire représente 80 % des exportations mondiales. Parmi les principaux pays acheteurs, se trouvent l'Inde et la Chine, l'UE ainsi que de nombreux pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, dont la Turquie, l'Iran et l'Égypte.

En raison de l'arrêt des exportations de l'Ukraine en seconde partie de campagne, les stocks de tournesol de ce pays en fin de campagne s'accroissent considérablement, portant de fait les stocks mondiaux à un niveau record de 8,0 Mt (2,4 Mt en 2020/21). Les stocks mondiaux d'huile sont en baisse (- 32,0 %), tout comme les réserves de tourteaux (- 12,0 %) qui s'affichent à leur plus bas niveau depuis 2012/13.

Soja : baisse de la production mondiale, recul des importations chinoises

En 2021, en France, la récolte de soja augmente de 8,0 % sur un an, à 0,44 Mt. Les surfaces se replient de 17,5, à 154 000 ha, mais les rendements sont en nette hausse (+ 31,0 % à 28,5 q/ha). Les importations sont quasiment stables (570 Kt). Il en va de même pour les stocks (75 Kt).

En revanche, la production mondiale de soja régresse de 18,3 Mt, à 389,2 Mt sur la période 2021/22. Ce recul est à imputer exclusivement à l'Amérique du Sud qui a souffert d'une forte sécheresse. La production recule ainsi au Brésil (- 14,2 Mt, à 124,3 Mt) ainsi qu'en Argentine (- 4 Mt, à 42,3 Mt). En revanche, la récolte s'accroît aux États-Unis, de près de 6 Mt, à 121 Mt.

Dans le même temps, après avoir atteint un pic à 100 Mt en 2019/20, les achats chinois de soja, qui représentent 59 % du total mondial, se contractent (- 3,2 %, à 91,3 Mt par rapport à 2020/21) pour la 2^e année consécutive. Ce recul s'explique par des prix mondiaux très élevés qui incitent le pays à puiser dans ses stocks.

Les exportations mondiales se réduisent de près de 5 Mt, à 154 Mt, sous l'effet du recul des exportations argentines brésiliennes (- 2,8 Mt).

Compte tenu du recul de la production, les stocks mondiaux de soja affichent une forte baisse (- 2,5 Mt, à 42,6 Mt), soit le plus bas niveau observé depuis la campagne 2014/15.

Le complexe oléagineux sous forte tension

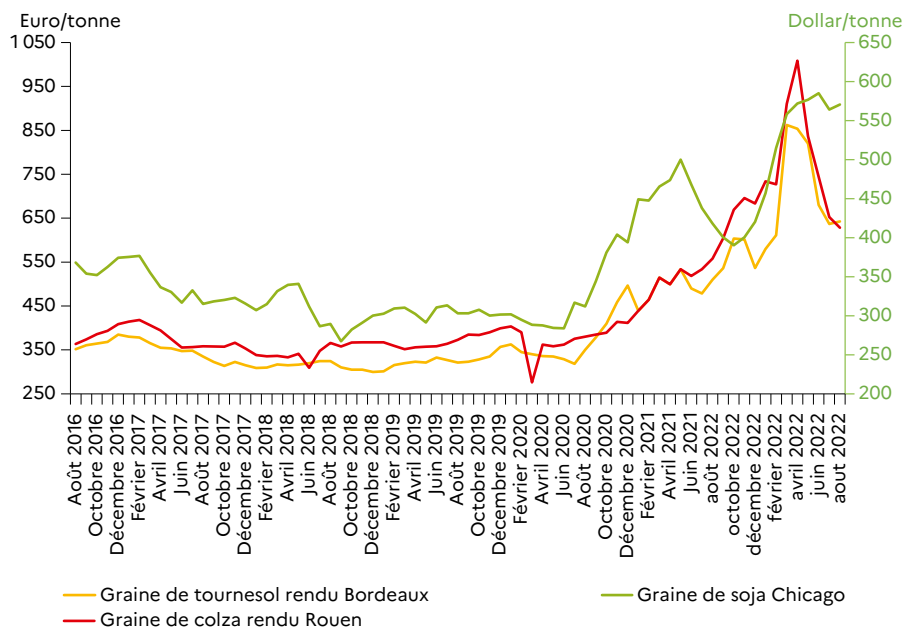
En lien, avec le recul des récoltes en Amérique Latine et au Canada en première partie de campagne 2021/22, et, avec le conflit en Ukraine en seconde partie, le marché mondial des oléagineux est soumis à de fortes tensions (graphique 9).

La moindre récolte de **colza** au Canada (- 7,0 Mt, à 12,6 Mt) n'est que partiellement compensée par la très bonne récolte en Australie (+ 44,0 %, à 6,5 Mt). La forte progression des prix du pétrole, plus que jamais favorable au marché des biocarburants, contribue également à alimenter la spirale de la hausse. Les prix français progressent ainsi de 63,4 % sur un an. Un plus haut historique est même enregistré en avril 2022 pour le colza à 1 009 €/t rendu Rouen. En mai 2022, une baisse s'amorce, mais les cours restent à des niveaux très élevés.

La demande massive en **tournesol** fait grimper les prix des tourteaux, notamment en provenance d'Argentine, à des niveaux record (574 \$/t le 15 mars 2022, contre 260 \$/t un an plus tôt), soit une hausse de 78,0 %. Le cours de l'huile de tournesol Argentine Fob Up-River s'accroît de 46,3 % à 2 400 \$/t à la même date.

Le resserrement des disponibilités exportables mondiales en **soja** crée lui aussi de fortes tensions sur les marchés, propices à une hausse des cours d'ampleur inédite. Le pic intervient début juin 2022 où les prix du soja américain Fob Golf grimpent à 703 \$/t (696 \$/t pour le soja brésilien Fob Paraná, 677 \$/t pour le soja argentin Fob Up-River). Dans la foulée, les prix du tourteau de soja s'apprécient également fortement. En début de campagne 2021/22, le tourteau de soja argentin Fob Up River s'élevait à 424 \$/t. Un plus haut a été atteint le 14 mars 2022, à 577 \$/t. Malgré un report de la demande en aliments pour animaux vers d'autres produits agricoles à moindre coût

Graphique 9
Oléagineux : vive progression des prix



Source : La Dépêche

tels que le riz et les légumineuses, le tourteau de soja, première source de protéines pour l'alimentation animale, demeure majoritaire dans les rations. En conséquence, les prix du soja restent élevés.

En 2022/23, des récoltes mondiales de céréales prévues en repli

Pour la campagne 2022/23, la production mondiale de **blé tendre** est projetée à 758,7 Mt par le CIC, en hausse de 1,0 %. S'agissant du **blé dur**, les perspectives tablent sur une progression de 7,4 % de la récolte, à 32,9 Mt et une baisse de 8,0 % dans l'Union européenne, à 7,01 Mt. La production mondiale d'**orges** est attendue en légère hausse (+ 0,5 % à 145,3 Mt). La récolte de **maïs** (1 178,6 Mt) baisserait de 3,4 %, des conditions météorologiques défavorables ayant prévalu dans plusieurs régions du monde. Dans l'Union européenne, la récolte est évaluée à 59,6 Mt, en retrait de 15,2 %.

Les prévisions de récolte mondiale de **colza** sont anticipées en hausse de 10,2 %, à 79,5 Mt. Le Canada retrouverait une production moyenne, à 18,4 Mt, du même ordre de grandeur que celle dans l'Union européenne. La production mondiale de **soja** augmenterait à 389 Mt (+ 38 Mt) sous l'effet de la hausse des récoltes

en Amérique du Sud. La production du Brésil est anticipée, sauf incident climatique, à un niveau record de 145 Mt (+ 20 Mt).

En France, des récoltes attendues en recul pour les céréales et en hausse pour les oléagineux

En France, la récolte de **blé tendre** est estimée à 33,7 Mt, en retrait de 4,8 % sur un an, et de 3,6 % par rapport à la moyenne quinquennale. Cette baisse provient du recul de la sole de 6,0 %, à 4,7 Mha.

La récolte de **blé dur** (1,35 Mt) baisserait de 15,5 % sur un an, et de 19,8 % par rapport à la moyenne 2017-2021, en lien avec une sole plus faible qu'en 2021/22 (- 14,3 %) et une réduction des rendements du fait de conditions météorologiques peu optimales. La production d'**orges** serait quasiment stable (- 0,6 %, à 11,4 Mt).

La récolte de **maïs** est estimée en forte baisse (- 26,4 %, à 11,4 Mt), l'épisode de sécheresse exceptionnel en France ayant entraîné une nette dégradation des rendements (- 21,3 %). La surface semée s'est également réduite (- 6,3 %).

La production de **colza** augmenterait de 36,3 %, à 4,5 Mt, supérieure à la moyenne. Les surfaces progresseraient de 25,2 %, à 1,227 Mha.

Sources

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission Européenne/DG-Agri.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm
- Les données de production sur le Canada proviennent de l'institut canadien de statistiques : <http://www.statcan.gc.ca/>.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les cotations françaises sont reprises de l'hebdomadaire La dépêche/Le petit meunier.

Pour en savoir plus

Aller sur Rubrique « Chiffres et analyses » :

Collections « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Cultures, productions végétales » et **Catégories** « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Cultures, productions végétales » et **Collections** « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture – Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Grandes cultures. Cultures de printemps : rendements et productions en baisse », Infos rapides Grandes cultures n° 2022-111, septembre 2022
- Grâce à un marché mondial dynamique, la faiblesse des récoltes 2020 est partiellement compensée par des prix élevés, Synthèses n° 2021-380, juillet 2021

Abréviations

CIC : Conseil international des céréales

FOB : Free on board

USDA : United States Department of Agriculture

CWAD : Canadian Western Amber Durum

SRW : Soft Red Winter

YC 3 : Yellow Corn n° 3



STATISTIQUE
PUBLIQUE

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté
alimentaire
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédaction : Nicole Boussac
Composition : Desk (www.desk53.com.fr)
Dépot légal : À parution
© Agreste 2022